

Les expositions de 1855 à 1900

Source : Illustration 8 février 1896

LES EXPOSITIONS UNIVERSELLES

1855-1900

Vouloir faire l'historique des Expositions depuis leur origine serait tenter une œuvre impossible, si l'on attribue au mot exposition le sens de comptoirs commerciaux établis en des lieux publics afin de faciliter aux marchands l'étalage et la vente de leurs produits. Des exhibitions de ce genre, c'est-à-dire au caractère purement mercantile, se virent en tous temps. Il faudrait remonter au deuxième siècle avant J.-C. pour trouver la première trace d'une manifestation de cet ordre, fête pompeuse donnée par Ptolémée Philométor, et qui comprenait une exposition d'objets ouvragés d'Egypte, tels que meubles de prix, vases précieux, riches étoffes, etc. Les Expositions modernes diffèrent de ces marchés en ce qu'elles sont des œuvres d'enseignement, d'éducation, destinées à entretenir et exciter l'émulation des peuples pour l'avancement des sciences, agricoles, industrielles, commerciales.

Ce rôle, relativement nouveau, attribué aux Expositions, explique le développement continu qu'elles n'ont cessé de prendre depuis un demi-siècle, au fur et à mesure des progrès réalisés dans les diverses branches de l'activité humaine.

Il est assez curieux de comparer entre elles les Expositions internationales qui se sont tenues à Paris.

Quand parut, en 1855, le décret instituant la première de ces Expositions, le Palais de l'Industrie, destiné à recevoir des Expositions nationales et à servir aux cérémonies publiques, était en voie d'exécution. On jugea insuffisante la surface de plancher de 55,000 mètres carrés, étages compris, qu'offrait cet édifice. On y adjoignit des galeries sur le quai, un palais affecté aux Beaux-Arts, des

jardins qui portèrent l'espace occupé à 168,000 mètres carrés. L'Exposition dura du 15 mai au 15 novembre. Le nombre des exposants fut de 23,954, celui des visiteurs de 5,160,000. Les entrées payantes — c'était une nouveauté — produisirent 3,200,000 francs. La dépense engagée par l'Etat fut de 11,500,000 francs. Il n'y avait eu jusqu'à cette époque que des expositions exclusivement agricoles et industrielles. La réunion des Beaux-Arts et de l'Industrie caractérisa l'Exposition de 1855.

A la suite de l'Exposition de Londres (1862) le gouvernement impérial, déférant au vœu d'un grand nombre d'industriels, décida qu'une Exposition universelle s'ouvriait le 1^{er} mai 1867 au Palais de l'Industrie. Cet emplacement ne put être maintenu. On le reconnut trop petit. Le Champ-de-Mars lui fut préféré. Au milieu on éleva un palais affectant la forme de deux demi-cercles reliés par un rectangle. L'espace occupé par le palais était divisé en zones concentriques. Vu de haut, cela devait assez ressembler à Mazas! La plus grande partie du terrain non occupé par les bâtiments avait été transformée en un parc avec pelouses et pièces d'eau. Ce coin de verdure, reposant pour l'œil, fut un des éléments de succès de l'Exposition avec... les souverains étrangers ou princes du sang. Jamais on ne vit à Paris tant de têtes couronnées ou appelées à l'être. On en compta 57.

En comptant l'annexe créée pour l'Agriculture dans l'île de Billancourt et qui, à elle seule, présentait une surface de 22 hectares, l'Exposition

de 1867 s'étendit sur un espace de plus de 687,000 mètres carrés. Il y eut 52,000 exposants. Le nombre total des entrées payantes s'éleva à près de 11 millions, la recette à 10,765,000 francs. Les dépenses faites par la Commission impériale montèrent à 23,440,000 francs. L'Etat et la Ville de Paris y avaient l'un et l'autre contribué pour 6 millions. Le surplus de la dépense, évalué à 8 millions, avait fait l'objet d'un emprunt garanti par les produits de l'Exposition et par une association de souscripteurs. Ces subventions et les recettes de toute nature fournirent une somme totale de 26,257,000 francs. L'Exposition se soldait par un boni de 2,816,000 francs.

L'Etat courut tous les risques financiers de l'Exposition de 1878. Il accepta toutefois un concours de 6 millions de la Ville de Paris. L'Exposition, à laquelle avaient apporté leur adhésion 52,835 commerçants et industriels, reçut la visite de 16,100,000 personnes. La recette, de ce chef, s'éleva à 12,640,000 francs.

Les dépenses faites par l'Etat pour cette Exposition approchèrent de 56 millions (exactement 55,400,000 francs). En y comprenant la subvention de la Ville de Paris les

recettes furent de 23,700,000 francs. On en pourrait conclure qu'il y eut un déficit de 31,700,000 francs. Mais il est bon de remarquer que l'Etat n'avait ni admis le concours d'une association de garantie, ni fourni de subvention comme aux Expositions antérieures.

Le cadre choisi était le même que celui de l'Exposition de 1867 : le Champ-de-Mars avec en

plus, cependant, quelques annexes sur la rive droite et sur l'Esplanade des Invalides, formant ensemble un enclos de 745,535 mètres carrés. Le Palais du Trocadéro et la *rue des Nations* furent les deux principales curiosités de cette éclatante manifestation industrielle qui permit à la France, pour la première fois depuis l'année terrible, d'affirmer devant les nations assemblées sa toute-puissante vitalité.

Parler de l'Exposition de 1889, c'est célébrer le triomphe de l'industrie du fer : la Tour Eiffel, la Galerie de 30 mètres, firent l'admiration des 28,000,000 de visiteurs payants de l'Exposition. Le nombre *réel* des entrées, c'est-à-dire si l'on tient compte des entrées de service ou de faveur, approcha de 32,500,000. La surface totale de l'Exposition représentait 950,000 mètres carrés en nombre rond. Sur cette surface se trouvaient répartis 61,722 exposants. Les recettes (50,000,000 de francs) dépassèrent notablement les prévisions. Les dépenses furent de 40,000,000 de francs. Il resta un boni de 10 millions.

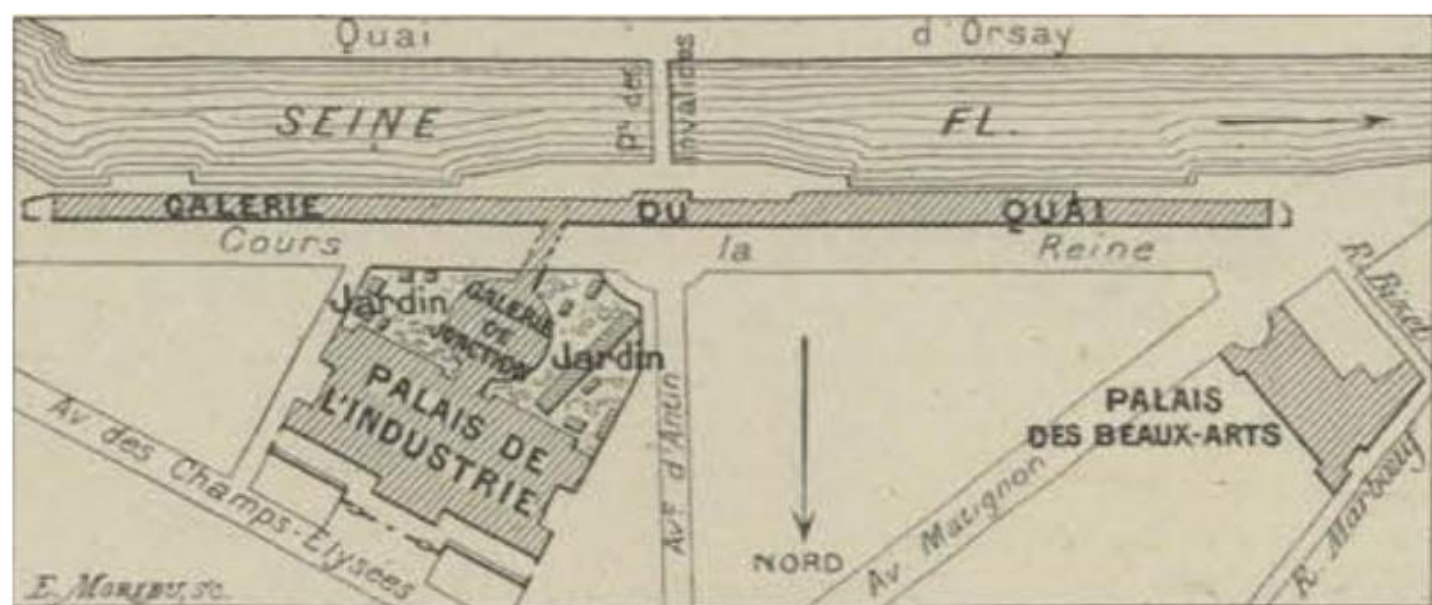
La plus grande partie de l'Exposition de 1889 était située au Champ-de-Mars et sur l'Esplanade des Invalides ; des annexes avaient cependant été installées sur le quai de la rive droite, près le Trocadéro.

On connaît le plan général élaboré par MM. Picard et Bouvard pour l'Exposition de 1900 : l'Exposition, à cheval sur les deux rives de la Seine, embrasserait 108 hectares. La dépense prévue : 100 millions. Il y sera pourvu au moyen des crédits votés par l'Etat et la Ville de Paris, et s'élevant à 20 millions pour chacune des deux parties intéressées.

Les 60 millions restants sont couverts plus de trois fois par une souscription publique.

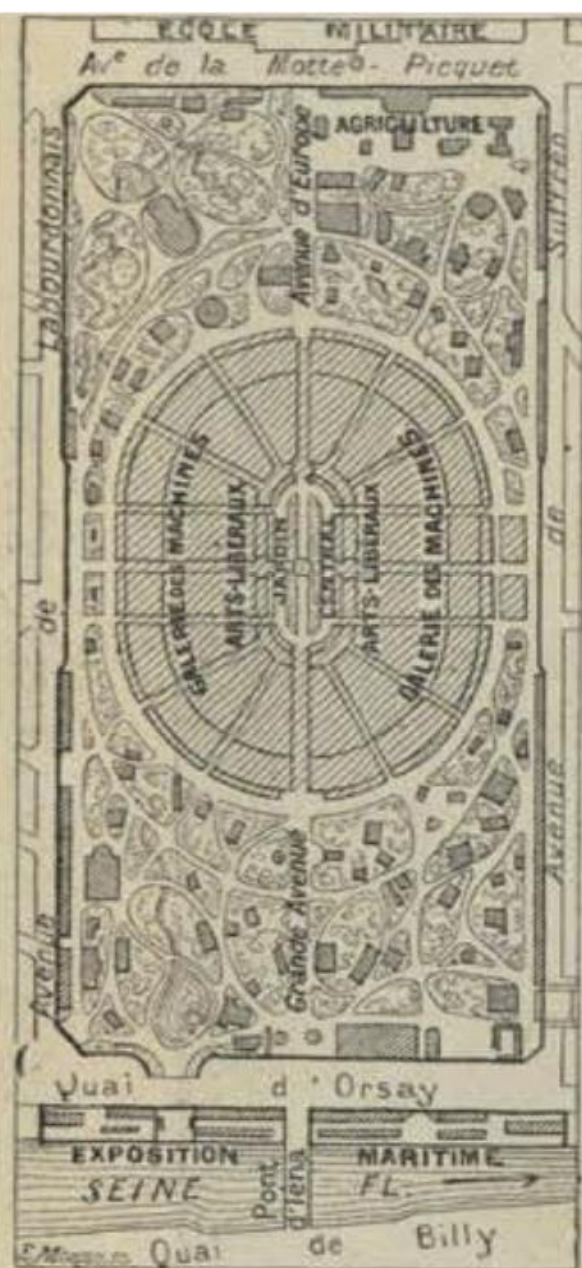
On voit, par ce rapide historique, que les Expositions pourraient prendre pour devise : « De plus fort en plus fort »... comme chez Nicolet.

ALBERT MONTHEUIL.



1855. — Superficie : 16 hectares.

Dépenses : 11,500,000 fr. — Recettes : 3,200,000 fr. — Visiteurs : 5,160.000.

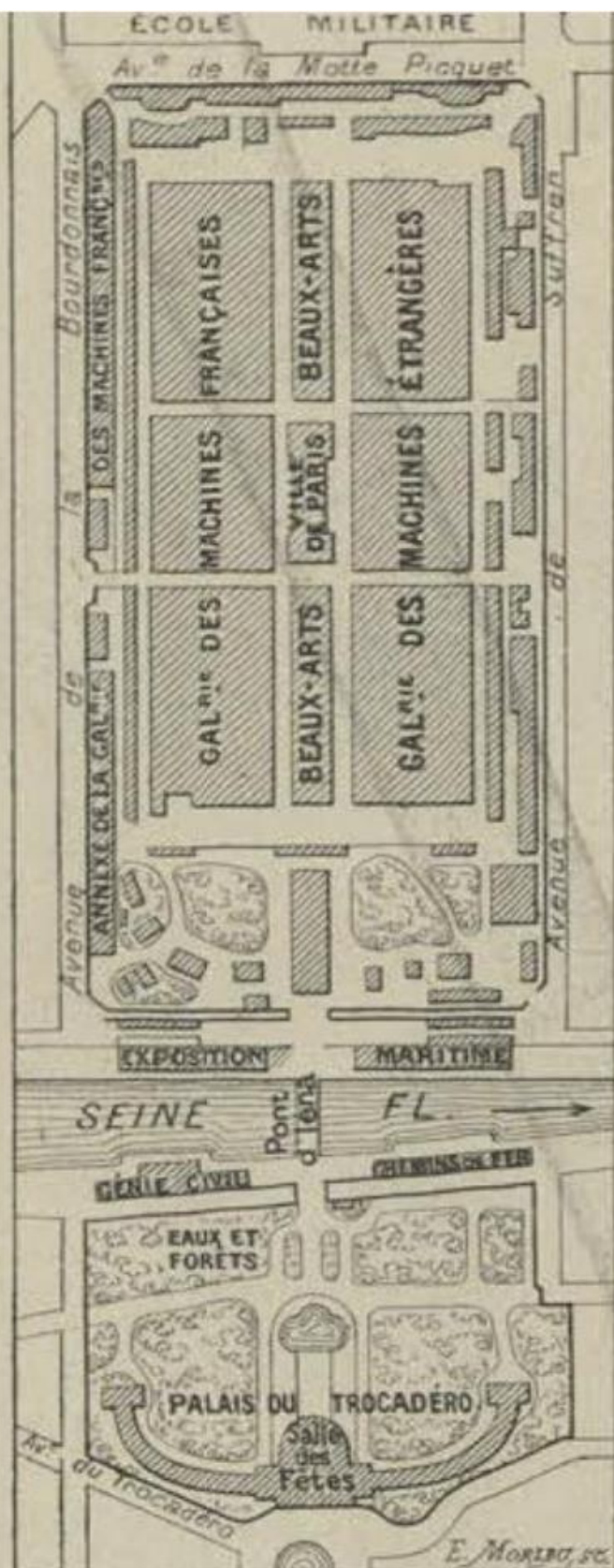


1867. — Superf. 46 hectares
(avec l'île de Billancourt)
68 hectares.

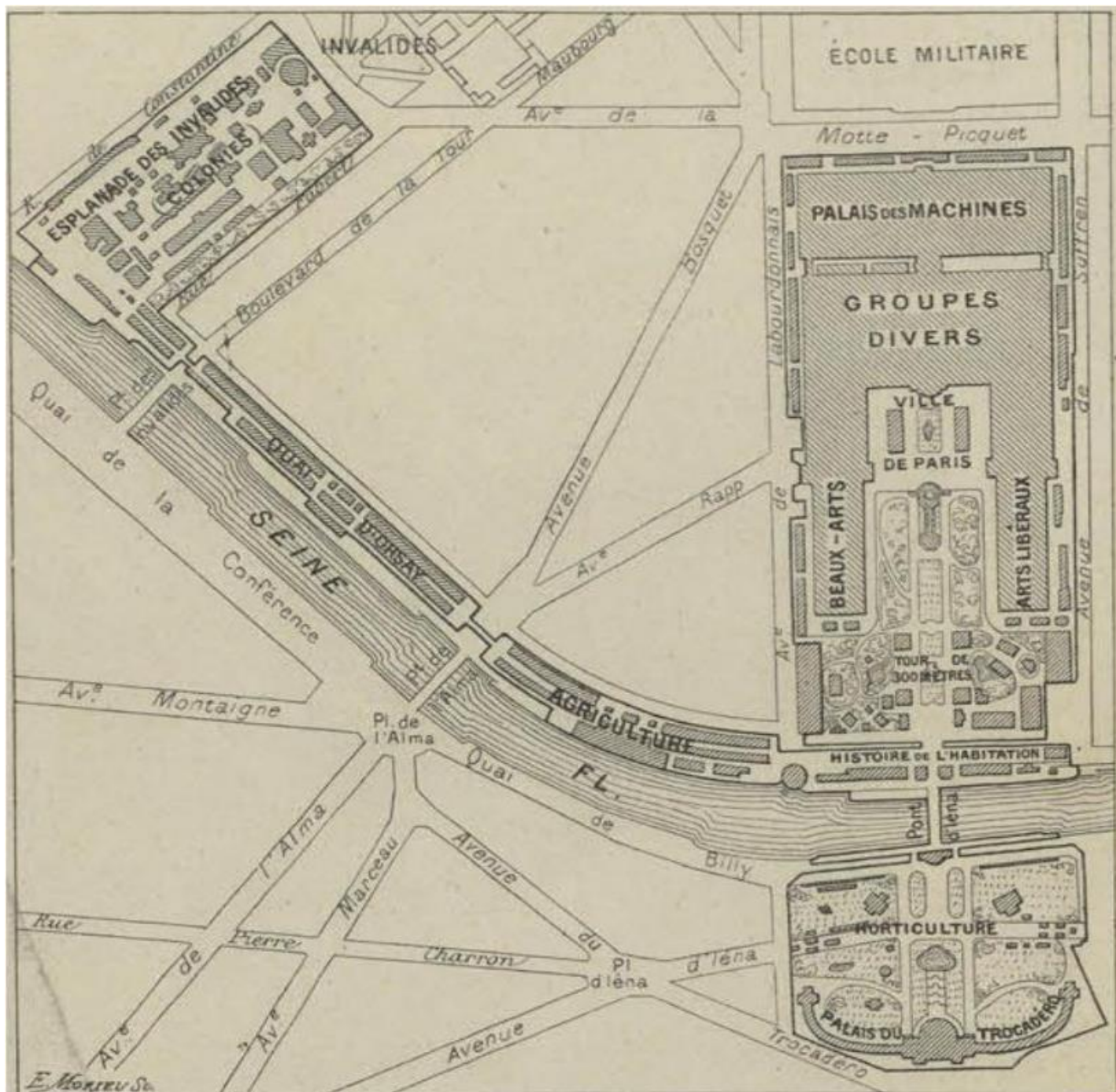
Dépenses : 23,440,000 fr.

Recettes : 10,765,000 fr.

Visiteurs : 11,000,000.



1878. — Superficie : 74 hec ares.
Dép. 55,400,000 fr.; Rec. 23,700,000 fr.
Visiteurs : 16,100,000.



1889. — Superficie : 95 hectares.

Dépenses : 40,000,000 fr. — Recettes : 50,000,000 fr. — Visiteurs: 28,000,000.

